



► **Sans eux**, le Marché-Concours n'existerait pas.

► **Eux, les éleveurs de chevaux franches-montagnes qui se dédient totalement à l'événement**, se confrontant lors des courses mais, aussi, sur un autre terrain, celui, impitoyable, de la sélection.

Clin d'œil appuyé, Cosette revient vers son père, triomphant: «Papa, deuxième!» On décèle un sentiment de fierté dans sa voix. Leur pouliche de 18 mois est sortie du lot. Et dire que l'an passé à pareille époque, l'éleveur breulottier hésitait à l'envoyer à la boucherie. Mal lui en aurait pris.

À quelques pas, nous sommes témoins d'une autre scène de complicité filiale. Une jeune Jurassienne, qui veut s'offrir un poulain, est en mode repérages: elle partage ses appréciations avec son père, fin connaisseur. Un sujet aux allures aériennes, robe sombre à la mode d'aujourd'hui, leur tape dans l'œil. Trop tard. La pouliche serait promise depuis longtemps.

Acheteurs belges et français en puissance

Plus loin, des commentateurs avisés, teintés d'un accent localisable outre Doubs, attirent notre attention. Daniel et Alain, éleveurs retraités de pur-sang arabes, venus tout droit de La Rochelle, s'extasiaient devant le «chic» des poulains qui défilent devant eux: «Nous avons une jument et nous aimerions l'inséminer. Ici, nous avons l'occasion de

voir beaucoup de franchises-montagnes alors qu'on n'en recense pas plus de cinq dans notre département.» Ce vaste choix, presque illimité, est également à l'origine de la venue de Delphine et Andy, jeunes Belges de 25 et 31 ans, familiers de la race: «Elle est à la mode en Belgique. Sa polyvalence fait sa réputation.» Il ne fait guère de doute qu'ils concluront une vente avant leur départ.

«J'ai l'impression que le Marché-Concours rythme l'année», confirme Marc Waeber, un des juges fribourgeois. Les ventes stagnent en juin et en juillet et reprennent après la fête du **cheval**.

Défauts à éliminer

Ce rassemblement unique fait référence par le nombre des sujets exposés et par sa haute tenue, fruit de décennies de sélection. Mais certains parmi les juges appellent à la vigilance: «Je remarque que les professionnels élèvent de moins en moins mais prennent de plus en plus de chevaux en pension», note ce Franc-Montagnard inquiet. Sa plus grande crainte? Voir des propriétaires élever le tout-venant par hobby et ignorer un dos un peu trop mou, ou d'autres défauts hautement rédhibitoires à ses yeux d'éleveur, parce qu'ils sont impliqués affectivement. Un collègue ajoulot renommé abonde: «Nous observons effectivement que certains sujets de 18 mois, de 2 ans et demi, ne correspondent pas aux buts d'élevage recherchés. Pour certains, la sélection est moins évidente. Mais attention, nous avons be-

soin des gens du hobby, ce sont des utilisateurs de nos chevaux de loisirs!»

À Saignelégier, le collège de 16 experts, présidé par Eddy von Allmen, a jugé quelque 370 sujets, un nombre en deçà de l'édition précédente, marquée par une forte présence des hôtes d'honneur. Si la qualité est une nouvelle fois au rendez-vous, les spectateurs se sont faits attendre autour des pistes, exception faite du concours des étalons à l'audience toujours relevée.

Vulgariser pour le grand public?

La faute, diront certains, à la pluie du matin. Mais nous devons à la vérité d'ajouter qu'on observe un désintérêt du grand public depuis quelques années déjà pour les concours du samedi matin.

Interrogée sur le vif à ce propos, Clara Ackermann, collaboratrice scientifique au **Haras national** suisse d'Agroscope chargée de développer un concept marketing pour le franchises-montagnes en collaboration avec la Fédération suisse du franchises-montagnes, a accepté de nous livrer son appréciation: «Je perçois le Marché-Concours comme une tradition vivante sans cesse renouvelée, un générateur d'émotions et aussi une plateforme de vente intéressante. Reste que pour le grand public, l'élevage est difficile à comprendre. Mais certains visiteurs s'intéressent, posent des questions. Pour les familiariser aux pans de la manifestation qui ne sont pas forcément abordables, peut-être pourrait-on par exemple



imaginer des panneaux explicatifs comme nous le faisons au National FM, ou que le speaker ajoute quelques informations sur le déroulement du concours et les notes attribuées.» Et donner ainsi à ceux qui ont une vraie envie de comprendre les clés pour appréhender la complexité de l'élevage. On aime l'idée.

VÉRONIQUE ERARD-GUENOT